Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 81 (1952)

Heft: 13-14

Rubrik: L'école et la question de l'alcool

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'école et la question de l'alcool

Ceux qui ont quelque peu réfléchi à la nature et à l'origine de l'intempérance ont sans doute entrevu que l'arme la plus efficace pour combattre l'abus des boissons alcooliques devait être l'éducation préventive de la jeunesse.

L'influence de l'école est probablement décisive pour l'éducation de la sobriété. Etre sobre, c'est une question de volonté personnelle pour l'individu. C'est cette volonté que l'école doit affermir et cette décision qu'elle doit orienter. Durant l'enfance, les éléments constitutifs de la personnalité sont en germe et en formation. C'est à ce moment qu'il faut agir et habituer l'enfant à des règles de conduite. A l'âge adulte, il fera acte de volonté et acte de décision à la lumière et sous l'influence des mobiles clairs et fermes qu'il aura acquis comme écolier.

C'est donc sur les jeunes surtout qu'il faut agir. Il est difficile de corriger un adulte. « Qui a bu boira », dit un vieux proverbe. C'est bien pour cela que les efforts accomplis par les sociétés d'abstinence pour corriger ceux qui abusent de l'alcool sont souvent condamnés d'avance. Les tracts, les brochures, les conférences, tout cela n'arrive qu'à des résultats bien limités. Le salut viendra en grande partie de l'école.

L'instituteur ne peut pas rester indifférent devant le problème de l'alcool. Sans rien exagérer, ce problème se pose chez nous comme ailleurs. Je n'en veux pour preuve que les chiffres de consommation des boissons alcooliques. Je ne veux pas m'attarder sur les énormes sommes d'argent dépensées en alcool, mais j'insiste sur le devoir qu'a le maître d'école d'informer les enfants et les jeunes gens des cours complémentaires, des dangers de l'abus des boissons alcoolisées. C'est à lui de créer, dans le village où il enseigne, une mentalité saine dans la question de l'alcool. Qu'il considère aussi les préjugés, les idées reçues, les habitudes prises dans nos populations. On boit de l'alcool parce que cela « réchauffe », cela « fortifie ». Une bonne petite liqueur de ménage ne saurait faire de mal, pas même à un enfant. L'ignorance est certainement une des causes principales de l'alcoolisme.

Le devoir du maître d'école m'apparaît ici sous deux aspects : faire acquérir des connaissances et créer une mentalité, c'est-à-dire éduquer, former les enfants à la sobriété par l'enseignement. Ajouterons-nous pour cela une nouvelle branche au programme déjà surchargé ? Non. Si le maître est bien convaincu des dangers de l'alcool, il saura trouver les moyens d'insérer dans toutes les branches du programme les connaissances nécessaires sur les effets de l'abus des boissons alcooliques.

Sa méthode d'enseignement pourrait être envisagée de trois manières : l'enseignement *occasionnel*, l'enseignement *direct* et l'enseignement *intégré*.

L'enseignement occasionnel est celui qui se donne, comme son nom l'indique, lorsqu'il se présente une occasion favorable. Un accident dû à l'alcool, voilà une occasion trouvée. C'est de la vie que doivent se tirer les meilleurs exemples.

L'enseignement direct est celui qui se donne régulièrement, à une heure du jour ou de la semaine déterminée par l'horaire et le programme. Pour cet enseignement, on peut utiliser la méthode des centres d'intérêt, celle des problèmes posés, des sujets d'entretien.

La marche d'une leçon comporterait :

1° un but précis, une question posée ;

2° une discussion sur le sujet ;

3° une synthèse ou conclusion pratique, avec résolution ;

4° des applications diverses.

Enfin l'enseignement intégré est celui qui recherche dans les diverses matières du programme l'occasion ou le moyen d'insérer une notion antialcoolique. Ainsi, on pourrait faire appel aux sciences naturelles, au français, à l'arithmétique, au dessin et même à la religion.

Quelle est la meilleure méthode ? C'est au maître à se déterminer, lui seul est juge de la situation, qui lui permettra de placer sa leçon au bon endroit et au bon moment.

E. C.

Bibliographies

Jardin fermé. Volume de 220 pages + 6 hors-texte, 13 × 19 cm.
Prix : 4 fr. 10. — En vente au Monastère de la Fille-Dieu, Romont.

L'excellent biographe Robert Loup, qui avait fait revivre devant nous la grande figure de Mère Lutgarde Menétrey, réformatrice de l'Abbaye de la Fille-Dieu, près Romont, nous présente aujourd'hui cinq fleurs de sainteté écloses dans le « jardin fermé » de ce vénérable monastère cistercien. Fleurs combien belles ! Combien diverses aussi ! depuis cette maîtresse des novices, Mère Cécile Buchilly, à l'humble Sœur converse Alphonse Bonvin, en passant par Mère Charitas Favre, la miraculée de Notre-Dame des Marches, Mère Euphrasie Pittet, procureuse, si grande dans les terribles épreuves d'une longue vie, Sœur Thérèse Demargne, une jeune Française émule de Sœur Thérèse de Lisieux et comme elle morte d'amour.

Cinq brèves notices biographiques, cinq précieuses enluminures. On connaît de longue date le talent de l'auteur. Le charme du récit ajoutera encore à l'émerveillement du lecteur devant ces grandes âmes de moniales, ces cinq blanches ombres enfouies dans leur ample coule, à l'abri des regards du monde. C'est une vraie révélation. Car, comme le dit excellemment Mgr Pittet dans la préface de l'ouvrage, « beaucoup de légendes courent le monde concernant la vie des cloîtres... En réalité, elle est une vie de sacrifice que seule la divine charité inspire et soutient ». Sacrifice, charité, tel est le dernier mot du mystère du *Jardin fermé.*

Le livre de Robert Loup vient à son heure. Au moment où tant d'âmes de bonne volonté cherchent anxieusement un point lumineux, il était bon de faire briller devant elles, devant tous ceux qui cherchent à devenir meilleurs, devant tous ceux qui aiment à lire pour s'enrichir, et non pour dévorer des pages, les nobles figures de ces cinq moniales « qui se sont sanctifiées sur notre bonne terre », dans le silence du cloître. *Jardin fermé*, un beau livre, un livre que vous lirez, vous aussi, d'un seul trait, un livre que vous relirez, pour en savourer les profondes leçons de grandeur.